



A propos de la crise : quelques ouvrages récents

Sélection bibliographique 2012

INTRODUCTION

A PROPOS DE LA CRISE : QUELQUES OUVRAGES RECENTS DISPONIBLES AU CENTRE DE DOCUMENTATION

Cette courte sélection a pour but d'apporter un éclairage sur la crise financière, économique et politique que nous traversons afin de mieux de prendre en compte son contexte, ses causes et ses conséquences.

En effet, la crise suscite questions et inquiétude chez les formateurs comme chez les apprenants et touche tout particulièrement les personnes déjà en difficulté, entre autres le public avec lequel nous travaillons au Collectif Alpha.

Rappelons l'édito de la revue Culture - Education permanente n°14 (rfces infra) « La lutte contre l'exclusion, et son corollaire positif, la lutte pour l'égalité et pour les droits est l'enjeu global de l'éducation permanente ».



1. FINANCE IMAGINAIRE OU ECONOMIE SOLIDAIRE

A DECOUVRIR AU RAYON ECO

MARIS Bernard, **Antimanuel d'économie**, Bréal, 2003, 360 p.

Une approche iconoclaste de l'économie qui, textes à l'appui (d'économistes et de philosophes mais aussi d'écrivains comme Houellebecq), commence par mettre en doute la science des économistes avant de disséquer les grands mécanismes de l'économie de marché (avec Enron comme exemple), d'aborder le rôle de l'argent et la place des marchés financiers et de s'interroger sur la nature de la richesse et sur l'équité de son partage. Un dernier chapitre propose des pistes pour une autre économie: durable, éthique, conviviale.

BARDOS-FELTORONY Nicolas, **Comprendre l'économie sociale et solidaire**, Chronique sociale ; Couleur Livres, (Théories et pratiques), 2004, 160 p.

Apparue dès le début de l'histoire humaine, l'économie sociale et solidaire (ES) rejaillit au premier plan de l'actualité. Aujourd'hui, dans un contexte où le (néo)libéralisme occupe l'espace idéologique, les initiatives de l'économie sociale et solidaire se posent comme alternatives à une activité économique dominée par la logique capitaliste. Elles contribuent à démontrer que la solidarité peut aussi être économique et ouvrent la voie à une autre globalisation. L'ouvrage analyse la pluralité des doctrines économiques puis cherche à définir l'économie sociale et solidaire. Il montre quelles en sont les origines anthropologiques et historiques. Il identifie les différents acteurs et les divers modes de régulation qui président à son fonctionnement. Ensuite, il analyse les logiques d'organisation et de réseaux, la problématique du financement et de l'épargne d'ES et la question des banques sociales. Clair et accessible, son propos est illustré par la présentation de nombreuses organisations d'Economie sociale et solidaire en Francophonie.

RYDBERG Erik, **Petit manuel de contre-propagande économique**, Couleur Livres, (L'autre économie), 2010, 86 p.

L'économie est encore un domaine réservé aux experts, où l'on n'admet pas ou peu de débats et discussions publiques. Même si l'on voudrait nous faire croire qu'il n'y a pas d'alternative au système économique actuel, défini comme "naturel" et inéluctable", l'auteur préconise la contradiction et l'analyse critique afin de remettre en question vingt-cinq ans de pensée néolibérale.

FRERE Bruno, BOLTANSKI Luc, LAVILLE Jean-Louis, **Le nouvel esprit solidaire**, Desclée De Brouwer, (Solidarité et société), 2009, 440 p.

L'imaginaire associationniste de l'économie qualifiée aujourd'hui de " solidaire " plonge ses racines profondes dans les mouvements et les pensées révolutionnaires libertaires qui ont agité la France du milieu du XIXe siècle. Ces mouvements apparaissaient alors comme une réelle proposition d'organisation sociale et politique alternative à l'économie de marché, sans pour autant céder aux sirènes du socialisme organisé et à la dictature du prolétariat. Ils portaient les espoirs de résorber ce qui apparaissait comme étant une première crise de la modernité. Aujourd'hui, cet imaginaire semble renaître avec les initiatives de microcrédit, d'entreprises alternatives, de services de proximité, de commerce équitable et d'échanges non monétaires. Peut-on déjà y voir une voie de sortie hors de la crise actuelle la modernité ?



Manifeste d'économistes atterrés : Crise et dettes en Europe : 10 fausses évidences, 22 mesures en débat pour sortir de l'impasse, Les Livres qui Libèrent, 2010, 76 p.

Ce petit livre prend à contre pied de fausses évidences économiques et propose des mesures concrètes. Disponible gratuitement sur Internet <http://economistes-atterres.blogspot.com>

Houben Henri, La crise de trente ans : La fin du capitalisme ?, Aden, 2011, 480 p.

Septembre 2008. La faillite de Lehman Brothers provoque un cataclysme : les États volent au secours des grandes banques pour éviter la déroute totale.

Trois ans plus tard, la crise prend un tour nouveau. L'endettement des États est abyssal, les troubles monétaires ne semblent plus maîtrisables, tandis que les citoyens se voient confrontés à une hausse vertigineuse du chômage, à un allongement des retraites, à une privatisation massive des services publics.

Suffit-il de mettre en cause les dérives de la finance et de la spéculation ? Serait-on confronté à un phénomène plus profond qui touche à l'essence même du système capitaliste ? L'auteur prend le parti de remonter aux origines de la crise actuelle, en 1973, quand la première tempête a secoué le monde de la production. Il décortique les multiples tentatives du système pour colmater les brèches depuis lors. Il montre que les solutions temporaires d'hier pour surmonter les récessions périodiques ont créé les conditions d'une crise mondiale majeure aujourd'hui. Existe-t-il encore des portes de sortie dans le système actuel ? Henri Houben examine ces pistes à la loupe à la recherche d'un modèle économique qui éviterait aux citoyens de payer pour une crise dont ils ne sont pas responsables.

Geuens Geoffrey, La finance imaginaire : Anatomie du capitalisme : des marchés financiers à l'oligarchie, Aden, 2011, 368 p.

Figure imposée de la communication politique, la dénonciation des excès du capitalisme sauvage - aussi virulente qu'inoffensive - a duré le temps nécessaire à la recapitalisation des banques. Les responsables et intellectuels dominants des puissances occidentales l'avaient, pourtant, répété à qui voulait l'entendre : l'État allait reprendre la main sur la finance et contrôler les banquiers.

Voilà pour les slogans de campagne. Sur le terrain, le capitalisme réel voit les plus grands noms de la politique internationale - qu'ils soient démocrates ou républicains, travaillistes ou conservateurs, socialistes ou libéraux - siéger dans les conseils d'administration de trusts et hedge funds assimilant l'économie à un portefeuille géant d'actifs.

Quant aux spéculateurs d'hier, dénoncés il y a peu encore pour leur cupidité et leur irresponsabilité, ils ont déjà été réinstallés par les pouvoirs publics à la tête de commissions de sages prônant une meilleure gouvernance de la finance... Étude détaillée de l'oligarchie financière et analyse serrée du discours social, La finance imaginaire, véritable Who's Who, rompt avec l'image désincarnée des marchés financiers que relaie, jour après jour, les penseurs de la doxa, et qui est bien faite, consciemment ou non, pour laisser impensés les véritables bénéficiaires des mesures de crise et politiques d'austérité à venir.



2. REPERCUTIONS DES EXCES DU CAPITALISME, NOTAMMENT DANS LE DOMAINE DES DROITS SOCIAUX

A DECOUVRIR AU RAYON ISP EXCLUSION

DES CHIFFRES

Rapport sur l'état de la pauvreté dans la Région de Bruxelles-Capitale, 2011

<http://www.observatbru.be/documents/publications/publications-pauvrete/rapports-pauvrete.xml?lang=fr>

DES LETTRES

La pauvreté et l'exclusion sociale : Regards du monde associatif et d'institutions culturelles, Ministère de la Communauté française de Belgique, (Culture - Education permanente ; 14), 2010, 240 p.

La lutte contre l'exclusion, et son corollaire positif, la lutte pour l'égalité et pour les droits est l'enjeu global de l'éducation permanente.

GALBRAITH John Kenneth, CORDONNIER Laurent, SWIFT Jonathan, HALIMI Serge, L'Art d'ignorer les pauvres . Economistes en guerre contre les chômeurs . Du bon usage du cannibalisme, Les Livres qui Libèrent ; le Monde diplomatique ; Prendre Parti, 2011, 72 p.

Quatre textes composent ce recueil.

1. Une préface de Serge Halimi qui explique que l'analyse suivante n'a pas pris une ride
2. L'art d'ignorer les pauvres, un article de J.K. GALBRAITH paru en 1985 et publié (en français) en 2005 dans Le Monde diplomatique dont voici un extrait représentatif :

"Je voudrais livrer ici quelques réflexions sur l'un des plus anciens exercices humains: le processus par lequel, au fil des années, et même au cours des siècles, nous avons entrepris de nous épargner toute mauvaise conscience au sujet des pauvres. Pauvres et riches ont toujours vécu côte à côte, toujours inconfortablement, parfois de manière périlleuse... Les problèmes résultant de cette coexistence, et particulièrement celui de la justification de la bonne fortune de quelques-uns face à la mauvaise fortune des autres, sont une préoccupation intellectuelle de tous les temps. Ils continuent de l'être aujourd'hui."

3. Economistes en guerre contre les chômeurs de Laurent Cordonnier, qui dénonce la chasse aux pauvres et les politiques d'activation de l'emploi
4. Du bon usage du cannibalisme de Jonathan Swift dont la thèse d'un parfait cynisme est la suivante : élever les pauvres afin de fournir leurs enfants à la boucherie les rendrait enfin utiles tout en améliorant la nourriture des plus aisés.

THOMAS Hélène, Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres, Editions du Croquant, (Terra), 2010, 254 p.

Depuis le début des années 1980, les démocraties et les organisations internationales ont modifié leur approche des populations défavorisées, revenant sur plus de deux siècles de développement et de mise en œuvre des idées progressistes de promotion sociale et d'accès à la citoyenneté. La notion de vulnérabilité est la pierre angulaire de ce changement. Désormais la guerre est déclarée non plus à la pauvreté mais aux pauvres, enrôlés dans ce combat contre eux-mêmes. Ils font l'objet de la vigilance des savants, de la



sollicitude des experts et d'une surveillance continue des **acteurs publics** et ne sont plus traités comme des **citoyens malheureux ou mal intégrés** mais comme des **incapables**...

CHAUVIÈRE Michel, GELOT Didier, LEBRUN Catherine, [e.a], **L'indigent et le délinquant : Pénalisation de la pauvreté et privatisation de l'action sociale**, Syllepse, Notes de la fondation Copernic, 2008, 142 p.

Ces dernières années de nombreuses lois ont été votées qui ont en commun de mettre en place un contrôle social renforcé des populations en situation de marginalité. Elles débouchent sur une conception des rapports sociaux où les pauvres et les exclus sont désignés comme responsables de leur situation et comme des délinquants en puissance. Contrôles et fichages des chômeurs, des allocataires des minima sociaux, des populations issues des quartiers populaires, des parents démissionnaires, ce sont là les seules réponses apportées à l'approfondissement de la crise sociale. Ces dispositifs modifient en profondeur les missions des professionnels de l'emploi, de l'action sociale, de la santé ou de l'éducation. La chasse aux fraudeurs s'impose comme une nécessité financière et morale. La privatisation de l'intervention sociale est en marche et certains services publics sont désormais gérés comme des entreprises, à la recherche de clients solvables. C'est à la compréhension de ce processus que cette Note de la Fondation Copernic veut participer en permettant aux professionnels de la justice, de l'action sociale, aux élus, aux syndicats et aux associations d'engager ensemble un débat pour des actions communes.

VOLLMANN William T, **Pourquoi êtes-vous pauvres ?**, ACTES SUD, (Lettres anglo-américaines), 2007, 134 p.

"Pourquoi êtes-vous pauvres ?" Cette question, William T. Vollmann a pris l'initiative de la poser, de par le monde, à quelques-unes de ces innombrables victimes de la pauvreté dont l'anonymat des statistiques s'entend à rendre "invisible" l'existence singulière, dans l'intention d'entendre, de leur bouche, des réponses susceptibles de jeter, sur un fléau planétaire, un éclairage permettant d'en prendre la juste et pleine mesure. Chez ceux qui sont nés dans la pauvreté comme chez ceux qu'elle a brutalement pris à son piège à un moment quelconque de leur existence - au Yémen comme en Thaïlande, en Bosnie comme au Mexique, et du Japon à la Russie, en passant par le Viêt Nam, l'Afghanistan, la Chine, l'Irak, et des Philippines à la Colombie, sans oublier les Etats-Unis eux-mêmes -, la question a, dans son abrupte simplicité, suscité des réactions multiples en raison, notamment, de la manière dont l'appartenance culturelle régit, pour les individus réduits à la vivre dans leur chair, l'expérience d'une telle condition. Soucieux de ne laisser aucun schéma préexistant confisquer la parole vive de ceux qu'il interroge (et photographie), émancipé de l'attitude commodément compassionnelle adoptée par des observateurs que les drames de la misère n'épouvantent ou n'émeuvent qu'à distance", attentif aux détails qui pourraient échapper à un observateur trop pressé de formuler des conclusions définitives, l'écrivain brosse ici le portrait aussi inédit que subversif de la tragique communauté planétaire des pauvres. En invitant le lecteur à une rencontre à ce point frontale et sans complaisance avec des individus auxquels il a à cœur de **restituer leur nom et la dignité de leur différence**, William T. Vollmann permet enfin d'ouvrir, sur une désespérante "donnée objective" de l'histoire collective, des yeux pour le moins dessillés.

